

EGLISES ET MONASTÈRES DE MOSSOUL ET DE SA RÉGION

(Publié dans les **Hommages au professeur Gérard Troupeau**,
in "*Studia arabica*", Editions de Paris, 2005)



C'est un visage souvent peu connu de l'Irak que je voudrais présenter : celui de ces églises et de ces monastères qui se trouvent dans le Nord du pays, tout spécialement à Mossoul et dans sa région, la région même de l'ancienne Ninive.

En Irak, l'histoire chrétienne a l'âge même du christianisme, elle commence avec les Apôtres. On peut visiter aujourd'hui à Mossoul plus d'une douzaine d'églises fort anciennes et, dans sa région, trois magnifiques monastères. Ajoutons à cela dans bien des villages des environs, de fort belles églises souvent très anciennes. Tous ces monuments nous racontent à leur manière l'histoire du christianisme en Irak

En évoquant les grandes périodes de cette histoire je décrirai quelques unes des églises qui y prirent naissance. Parfois je m'échapperai un peu de cette période pour laisser entrevoir ce que fut l'histoire ultérieure de l'une de ces églises.

Si les « taureaux ailés » du musée du Louvre montrent qu'en Assyrie on utilisait le gypse ou « marbre de Mossoul » pour les constructions, le livre de la Genèse et les remparts de Ninive nous disent qu'en Mésopotamie les constructions étaient habituellement en briques. Devant la fragilité de ces matériaux et en considérant l'histoire mouvementée de la Mésopotamie, on s'étonne de trouver encore au pays de Ninive tant monuments anciens. C'est que cette région a été plus protégée que celle de Bagdad qui fut sans cesse prise et reprise, pillée et détruite, et qui a de ce fait perdu la majorité de ses monuments et la totalité de ses églises. Avec le passage de Tamerlan au début du XVe siècle, l'ancienne capitale abbasside perdit aussi ses chrétiens qui émigrèrent vers le Nord du pays où ils bâtirent des villages et

des églises. Cette émigration explique que le nord de l'Irak est encore considéré de nos jours comme le lieu d'origine de la majorité des chrétiens du pays, tant ceux qui sont à Bagdad que ceux qui se trouvent dans des pays d'émigration ¹.

En continuité géographique et historique avec cette région on doit ajouter le sud-est de la Turquie, le Hakkari et les régions avoisinantes, qui virent partir vers l'Irak ses chrétiens rescapés du massacre des Arméniens et des Assyro-Chaldéens dans les derniers temps de l'Empire ottoman ².

HISTOIRE DE MOSSOUL CHRETIENNE

Mossoul (*al-Mawsil*) est aujourd'hui la ville principale de la Province de Ninive (*Nînawâ*). Bâtie, comme Bagdad, sur les bords du Tigre, l'un des fleuves du Paradis, elle se trouve à 400 Km au nord de la capitale. Située sur la rive ouest du fleuve, elle fait face aux vestiges de l'ancienne Ninive situés sur l'autre rive ³. Aujourd'hui grande ville musulmane, Mossoul, reste une métropole chrétienne ⁴ car, avec ses cathédrales, ses églises et ses couvents, elle rayonne sur les nombreuses agglomérations chrétiennes situées dans de la plaine du Tigre et au pied de la montagne kurde.

Il est possible de dire que Mossoul a succédé à Ninive la dernière capitale assyrienne, détruite en 612 avant J.-C. La ville qui devait un jour s'appeler Mossoul, commença par être une modeste implantation sur la petite élévation de terrain qui domine le fleuve, lieu où des rescapés de l'incendie de Ninive se seraient réfugiés. Par la suite elle devait se développer sur la rive fertile du Tigre.

C'est ce promontoire qui vaudra un jour à Mossoul son surnom arabe de « bossue » : *al-Mawsil al-hadba*'. L'histoire de cette ville reste inséparable de celle de Ninive. On passe toujours de l'une à l'autre en traversant le Tigre, et la ville moderne réinvestit maintenant le site de l'ancienne capitale assyrienne. A l'intérieur des remparts de Ninive vivent aujourd'hui des réfugiés venus des montagnes kurdes. Parmi eux se trouvent de nombreuses tribus

¹ Cf. MERIGOUX, *Va à Ninive*, pp. 195-204.

² Cf. J.C.J. SANDERS, *Assyrian-chaldean christians in Eastern Turkey and Iran, Their last homeland re-charted*, A.A. Brediusstichting and J.C.J. Sanders, 1977.

³ André PARROT, *Ninive et l'Ancien Testament*, Neuchâtel, 1970.

⁴ A 40 Km au nord de Mossoul, Alcoche possède un évêché chaldéen qui constitue avec quelques villages d'alentour le diocèse d'Alcoche. Le monastère de Mâr Matta constitue à lui seul un évêché syrien orthodoxe : Cf. FIEY, *Oriens Novus...*

chrétiennes ce qui explique l'existence d'une église en ces lieux dont le prophète Jonas a contribué à faire la célébrité.

En effet, tout proche des remparts de Ninive, sur « la colline de la pénitence », *tell al-tawba*, se trouve le *djâmi nabî Yunîs*, la mosquée et le tombeau de Jonas, *Yunân* pour les chrétiens et *Yunès* pour les musulmans, cet étrange prophète qui au dire de la Bible et du Coran amena la conversion des Ninivites.

La mosquée de *Nabî Yunîs* est un sanctuaire très visité par les musulmans, et l'on dit à Mossoul que sept visites à *Nabî Yunîs* équivaldraient à un pèlerinage à la Mecque. Mais des historiens signalent qu'avant la période musulmane, se trouvait en ce lieu une église nestorienne où l'on vénérât la tombe d'un certain patriarche nestorien nommé Hanânîsho ⁵.

La population regroupée au tour de Ninive, appelée aussi *Athûr*, fut chrétienne dès le IV^e siècle. En 554, cette agglomération était le siège d'un évêché qui avait à sa tête Ahudemme pour évêque ⁶. Le couvent qui s'y trouvait cristallisait autour de lui la population chrétienne de la région. En 570, sur la rive d'en face, le moine Ishô'yab bar Qusré va bâtir un monastère qui deviendra rapidement le nouveau centre du christianisme dans la région, et Ninive cédera alors sa suprématie à la future Mossoul.

Le Père Jean Maurice Fiey, dominicain français qui passa presque toute sa vie en Irak, a donné les bases de l'histoire et de l'archéologie chrétiennes de l'Irak dans son livre « *Mossoul chrétienne* », suivi de trois volumes intitulés : « *Assyrie chrétienne* » ⁷. Le premier livre vient d'être traduit en arabe à Bagdad, *Al-Masîhiyyat fî al-Mawsil*.

L'histoire du christianisme en Irak, né de la prédication d'un Apôtre, fut rapidement celle d'une chrétienté tragiquement « dédoublée ».

Eusèbe de Césarée a rattaché l'évangélisation de la Mésopotamie à l'action de l'apôtre Thomas et à celle de ses disciples Mâr Mari et Mâr Addaï⁸. Des légendes racontent aussi les origines chrétiennes de Mossoul. C'est ainsi que trois églises de la ville se glorifient d'avoir eu chacune pour fondation une maison où un Apôtre aurait séjourné. L'église Sam'ûn al-Safa' serait bâtie sur le lieu habité par saint Pierre lors d'une visite en Babylonie et l'église de Mâr Théodoros se rattacherait au passage de l'apôtre Barthélemy. Quant à l'apôtre saint Thomas en route vers l'Inde, la maison où il reçut l'hospitalité devint église et c'est aujourd'hui la cathédrale syrienne de Mâr Tûma. Dans son livre « *Jalons pour une histoire de l'Eglise en*

⁵ Cf. FIEY, *Mossoul chrétienne*, p. 33

⁶ Cf. FIEY, *Assyrie chrétienne*, vol. II, Beyrouth, 1965, p. 325.

⁷ Cf. Jean-Marie MÉRIGOUX, OP, « Père Jean Maurice Fiey, OP, (1914-1995) », in *Studia Iranica* 26, 1997, 123-127.

⁸ Le mot syriaque « *mâr* » signifie : « saint ».

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

Iraq », le Père Jean Maurice Fiey s'est efforcé de faire le point sur la question de l'origine du christianisme en Irak, en complétant le livre de Jérôme Labour : *Le christianisme dans l'empire perse*⁹.

Dans une interview ce dominicain avait résumé ainsi cette origine : « *Le christianisme est parti d'Antioche vers l'an 50. Il est arrivé aux Villes Royales des Parthes (al-Madaïn, à 35 Km au sud de Bagdad) dès la fin du premier siècle. Le christianisme qui est arrivé là était passé par Edesse (Urfa). C'était un christianisme araméen, syriaque. On l'appelle syriaque, tant à cause de sa langue que parce qu'il était parti de ce qui était alors la capitale de la province romaine d'Orient (la Syrie) : Antioche* »¹⁰.

Si la première attestation de l'existence d'une église à Mossoul, celle appelée aujourd'hui Mâr Isha'ya date de 570, la chrétienté d'Irak était, déjà à cette date, l'héritière d'une longue histoire, et elle vénérât dans les *beth sahdé* ou les *martyria* de ses églises, bien des martyrs des persécutions sassanides¹¹.

Malheureusement l'Eglise mésopotamienne était aussi, depuis plus d'un siècle, cruellement déchirée par un dramatique « dédoublement ». Deux Conciles œcuméniques, celui d'Ephèse en 431, et celui de Chalcédoine en 451, avaient eu des conséquences inattendues et souvent désastreuses dans cette région. Ces Conciles avaient précisé la foi catholique concernant la nature du Christ, mais leurs formulations dogmatiques, de fait mal comprises, divisèrent la chrétienté araméenne en deux groupes qui se dressèrent l'un contre l'autre, chacun de ces groupes partant en guerre contre l'un des deux conciles.

Le groupe de l'Est, syrien oriental, se rattachant théologiquement à Nestorius¹², avait fixé son siège ecclésial à Séleucie-Ctésiphon, alors capitale des Perses, c'est « l'Eglise de l'Orient ». Le groupe de l'Ouest, syrien occidental, de tradition « monophysite » était centré à Antioche capitale de la Syrie. Cette Eglise fut très souvent surnommée « jacobite » du nom de l'évêque Jacques Baradaï qui fut son organisateur et son diffuseur. Ces deux Eglises se combattirent en s'accusant mutuellement d'hérésie : Les Nestoriens, partisans de Nestorius, ne négligeaient-ils pas la divinité de Jésus en exaltant trop son humanité ? Et les Monophysites n'oubliaient-ils la réalité de l'humanité du Verbe incarné en exaltant trop sa divinité ?¹³

⁹ Jérôme LABOUR, *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904.

¹⁰ Cf. "Un entretien avec le père Jean Maurice Fiey", in *France Pays Arabes*, décembre 2002, janvier 2003, 16 (il s'agit de la reprise d'un entretien publié antérieurement dans le No 107 de cette même revue).

¹¹ Cf. Addaï SCHER, *Shuhadâ' al-Mashriq*, 2 vol. , Mossoul, 1900.

¹² Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, N° 464-469.

¹³ Ces deux fractions de la chrétienté araméenne qui avaient rejeté les conciles d'Ephèse et de Chalcédoine, se trouvèrent automatiquement persécutées et chassées de l'Empire byzantin, « *melchite* », alors uni à la catholicité romaine.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

Avec le Concile de Florence, au XVe siècle, qui marqua pour les uns l'entrée dans la catholicité et pour les autres le retour dans la catholicité, une situation nouvelle allait se faire jour en Orient dans le christianisme araméen. Il y eut désormais une Eglise catholique orientale formée de fidèles provenant de ces deux traditions qui se trouvaient réconciliées. Unies entre elles par les liens de la catholicité, ces deux traditions se trouvèrent ensemble en Irak et conservèrent leurs rites et leur organisation propre. L'une appartenait à l'Eglise syrienne catholique du Patriarcat d'Antioche, et l'autre, l'Eglise chaldéenne, issue de « l'Eglise de l'Orient » constituait le patriarcat de Babylone des chaldéens.

Ceci explique que de nos jours nous avons à Mossoul des églises qui relèvent de nombreuses appartenances soit catholiques soit non catholiques. On trouve des églises syriennes orientales ou assyriennes c'est-à-dire *nestoriennes*, des églises syriennes orthodoxes ou *jacobites* et des églises catholiques soit syriennes soit chaldéennes. A ces églises il faut ajouter une église arménienne grégorienne et une église latine catholique, confiée aux Dominicains.

Les deux premières églises de Mossoul

Au VIIe siècle on connaissait à Mossoul deux églises : Mâr Isha'ya qui était syrienne orientale ou nestorienne, et Mâr Tûma, Saint-Thomas l'Apôtre, qui était monophysite ou « jacobite ».

La fondation de l'église Mâr Isha'ya nous est évoquée par un texte du XIIIe siècle, la *Chronique de Séert* ou « histoire nestorienne », elle date de l'année 570 :

« Le moine Iso'yaw bar Qusré... bâtit tout près de la ville, une grande église (haykala 'adhîma) où deux moines vinrent habiter avec lui ». La fondation de cette église, siège d'un petit monastère, au cœur d'une agglomération perse appelée Naw Ardeshir, marque le début de l'histoire chrétienne de la ville qui deviendra un jour Mossoul.

Ce petit monastère semble avoir suscité le développement de l'agglomération, car on rapporte que l'empereur des Perses, Chosroes, à son avènement en 590, « construisit près de cette église un ensemble de bâtiments où logèrent des gens »¹⁴.

Dominant le Tigre à la hauteur du quartier de *Ra's al-kûr*, l'église de Mâr Isha'yâ est l'héritière de la fondation d' *Ishû'yâw bar Qusré*, dont aujourd'hui elle porte le nom, légèrement déformé en « *Isha'ya* »¹⁵.

¹⁴ *Patrologie Orientale*, II,

¹⁵ Tout proche de l'église de Mâr Isha'ya, il faut signaler un vrai joyau de l'architecture chaldéenne, c'est l'église Mâr Yuhannan, cf. *Mossoul chrétienne*, p. 104-110 (elle a un besoin urgent d'être restaurée).

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

Après la conquête musulmane, lorsque l'évêché syrien oriental ou nestorien, quitta *Athûr*, c'est-à-dire Ninive¹⁶, pour s'installer à l'église Mâr Isha'ya de Mossoul¹⁷, cette église devint le centre du diocèse¹⁸, jusqu'au au XIVE siècle où il fut transféré à l'église Sainte Meskinta, plus à l'ouest dans la ville¹⁹.

Vers la fin du VIIe siècle, le nombre des Jacobites augmentant à Mossoul, ceux-ci voulurent construire une église, mais le patriarche nestorien s'y opposa tout d'abord, avec l'appui des autorités arabes. Le prélat se moquait d'une construction « bâtie *près de la porte de la ville, près du lieu où l'on dépose les ordures* ». Cette église devait être achevée par la suite, et il semble qu'il s'agisse de l'ancienne Tahira, toujours présente au quartier du Qal'a, et dont les murs sont bien « adossés » aux anciens remparts de Mossoul²⁰.

Les relations entre Nestoriens et Jacobites s'étant améliorées on put édifier l'église Mâr Tûmâ, la première église jacobite de la ville. L'évêché syrien orthodoxe de Mossoul était alors uni à celui du monastère voisin de Mâr Matta²¹. C'est dans ce monastère que résidait le Maphrien, c'est-à-dire le représentant du patriarche d'Antioche pour les territoires de la partie orientale de cette Eglise, qui commençait à partir de la rive orientale du Tigre.

L'église Mâr Tûma se trouve aujourd'hui au centre de la vieille ville. Pour y accéder, on doit passer par une modeste porte donnant sur la rue, puis traverser son cimetière. L'actuelle église Saint-Thomas est formée de trois nefs orientées vers l'est, mais construites à des époques différentes. Côté Nord, se trouve la nef la plus ancienne, datant de la période atabeg. C'est là que se trouvent, déposées dans une petite vitrine encastrée dans le mur, des reliques de saint Thomas²², et que l'on peut admirer la belle porte royale ornée de bas reliefs en pierres peintes, qui représentent le Christ entouré de ses apôtres aux visages très asiatiques²³.

¹⁶ Une étape fondatrice de l'histoire chrétienne de Mossoul est constituée par le transfert de la « Ninive chrétienne » à Mossoul. L'un des anciens noms de Ninive était « *Athûr* », et c'est à ce nom qu'il faudrait, selon Richardson, rattacher le nom araméen d'*Athuraye* que se donnent à eux-mêmes les chrétiens « Assyriens » ou *Nestoriens* d'Irak. Leur christianisme se rattache en effet à la ville de Ninive devenue chrétienne et centre épiscopal. Pour le savant orientaliste, ce serait donc une erreur que de faire dériver le nom arabe d'« *Ashuriyyûn* » qui désigne habituellement les chrétiens « Assyriens », du nom d'Assur, la capitale assyrienne et païenne».

¹⁷ Cf. FIEY, *Pour un Oriens Christianus novus*, pp. 112-113.

¹⁸ Cf. Faraj RAHNU, *'Ishû'yab bar qûsrî wa kanâ'isihi*, Mossoul, 1971.

¹⁹ Cf. Les diverses résidences patriarcales de l'Eglise assyro-chaldéenne, in Francis ALICHORAN, *Missel chaldéen*, pp. 288- 294. Le Patriarcat chaldéen aura son siège à Meskinta à partir de 1830 jusqu'à 1947, date à laquelle il s'établira à Bagdad. Après ce départ, Sainte Meskinta est restée cathédrale chaldéenne de Mossoul jusqu'au récent transfert de l'archevêché chaldéen à l'église de Tahra des Chaldéens.

²⁰ Cf. FIEY, *Mossoul chrétienne*, pp.18-19.

²¹ Cf. FIEY, *Pour un Oriens christianus novus*, pp. 245-246.

²² FIEY, *Jalons pour une histoire de l'Eglise en Iraq*, CSCO, Louvain, 1970, p. 35.

²³ En 1821, Rich, un voyageur anglais, dessina et décrivit avec admiration l'ancienne nef « atabeg » : « Aujourd'hui, je suis allée en ville pour visiter les églises les plus importantes et en premier lieu, celle de Mar

La nef centrale, la plus récente, date du milieu du XIXe siècle, et l'inscription arabe et syriaque de sa porte royale rappelle qu'elle fut édifée « *sous le pontificat du patriarche Ya'qûb II, titulaire de la chaire de l'apôtre Pierre au monastère de Za'farân (près de Mardine)* ». Côté sud, se trouve la troisième nef, du XVIIIe siècle, qui contient les pierres tombales des évêques et qui est dédiée à Mâr Behnâm, martyrisé par les Perses au Ve siècle.

La plus ancienne école de théologie de Mossoul

Dominant le fleuve, au nord de Mossoul, se trouvait le monastère de Mâr Gabriel ou la « mère des Vertus », appelé aussi *Dayr al-'alâ*, le Couvent supérieur ou du Haut : il fut au VIIIe siècle une grande école religieuse de l'église de l'Orient. C'est là que l'on commentait l'Écriture sainte, que l'on enseignait la théologie et que fut organisée la liturgie assyro-chaldéenne. Les livres liturgiques nestoriens et chaldéens se réfèrent toujours à la pratique cultuelle du Couvent de Mâr Gabriel. C'est sur l'emplacement de ce couvent que fut édifée au XVIIIe, après le siège de Mossoul par les Perses, l'actuelle église de Tahra des Chaldéens²⁴.

Monsieur Gérard Troupeau a rappelé, dans l'une de ses études, la célébrité de ce couvent à l'époque abbasside où de grands personnages venaient respirer son bon air²⁵. Il nous présente un texte d'Al-Shâbûshî, un historien arabe du Xe siècle, qui évoque ce couvent dans son *Kitâb al-Diyârât* ou « le livre des couvents » :

« *Ahmad Ibn Sadaqa raconte : nous partîmes avec le calife al-Ma'mûn et nous séjournâmes au Couvent Supérieur, à Mossoul, à cause de sa beauté et de son agrément. La fête des Rameaux arriva. Le calife s'assit dans un bel endroit, dominant le Tigre et les jardins, et d'où il observait ceux qui entraient dans le couvent. En ce jour, le couvent était décoré de la plus belle parure. Les moines et les prêtres sortirent vers l'autel, ayant autour d'eux des jeunes gens avec des encensoirs dans les mains, portant des croix et des voiles brodés. Le calife vit cela et le trouva beau.* »²⁶

Tuma, ou Saint Thomas l'Apôtre, l'église archiépiscopale jacobite, qui, à mon avis, méritait d'être prise en dessin. Je fis ce dessin à la grande admiration des gens qui m'entouraient, ravis de constater que leur église était jugée digne par un européen d'un tel honneur. Dans le sanctuaire se trouvent trois autels qui comme d'habitude sont des sortes de 'guérites', ou des trônes de bois peints, surmontés de dais de bois peints également. La grande porte du Sanctuaire est encadrée d'une bordure de sculpture de marbre, parmi lesquelles des représentations du Christ et des douze apôtres en médaillons, entourés de volutes torsadées, donnent une impression barbare, mais assez curieuse. » C. J. RICH, *Narrative of a residence in Koordistan and on the sites of Ancien Nineveh*, Londres, 1936-37, vol. 2, pp. 118-120).

²⁴ Cf. Yûsuf HABBÎ, *Al-Dayr al-a'lâ wa kanîsat al-Tâhirâ*, Mossoul, 1969.

²⁵ Cf. TROUPEAU, *Les couvents chrétiens dans la littérature arabe*, La Nouvelle revue du Caire I, Le Caire, 1975 et in Gérard TROUPEAU, *Variorum* 1995 : Etudes sur le christianisme au Moyen Age, XX, p. 276.

²⁶ Al-SHÂBÛSHÎ, *Al-diyârât*, éd. Gôrgîs 'Awwad, Bagdad, 1966, pp. 176-180.

La conquête musulmane

Lorsqu'en 641 Mossoul était passée sous la domination musulmane, elle avait déjà une longue histoire chrétienne. Comme tous les chrétiens qui étaient englobés dans le *Dâr al-Islâm*, ceux de Mossoul durent faire l'expérience éprouvante de la *dhimmitude* ²⁷.

Le statut de *dhimmis* ou de conventionnés, explique Monsieur Troupeau, « garantissait, en principe, la liberté religieuse aux chrétiens ; mais celle-ci était également restreinte par un certain nombre d'entraves destinées à empêcher la manifestation publique de la religion chrétienne en terre d'islam...Elles consistent dans l'interdiction pour les chrétiens, de construire de nouvelles églises et de nouveaux monastères, de réparer les églises et les monastères qui tombent en ruine, de manifester publiquement leur religion et de la prêcher, d'exhiber les croix et les bannières, de faire des processions, de battre les simandres en dehors de certaines heures, de chanter à haute voix lors des enterrements.

Les entraves relatives aux lieux de culte jouèrent un rôle capital dans l'histoire du christianisme en terre d'islam, car le but constant des chrétiens fut de tourner, moyennant finance, l'interdiction de construire de nouvelles églises et de restaurer les anciennes. On peut dire qu'ils s'épuisèrent littéralement dans leur lutte avec les autorités musulmanes : califes et gouverneurs, qui ordonnaient périodiquement la démolition des églises construites ou restaurées clandestinement ; guerre d'usure qui se terminait toujours au détriment des chrétiens et par un recul du christianisme en terre d'islam.

De même, les entraves aux pratiques du culte eurent une influence considérable sur l'évolution des rapports entre chrétiens et musulmans, car ce sont les processions et les cérémonies d'enterrement qui furent presque toujours à l'origine des émeutes populaires antichrétiennes, se terminant régulièrement par le sac et l'incendie des églises ou des monastères par la populace musulmane » ²⁸.

Si à l'époque de la conquête musulmane, la majorité des chrétiens qui se trouvaient à Mossoul sont Nestoriens, dont al-Baladhurî nous dit « *qu'ils ont des églises* » ²⁹, les Jacobites sont nombreux aussi, ils sont venus s'y réfugier pour fuir les persécutions byzantines. Selon leurs coutumes, les nouveaux maîtres musulmans de la ville protégèrent les églises de ceux

²⁸ Cf. Gérard. TROUPEAU, in *Histoire du christianisme, des origines à nos jours*, (Jean-Marie MAYEUR), t. IV, p. 379.

²⁹ Al-BALADHURI, *Futuh al-Buldân*, Le Caire, 1900, p. 340.

qu'ils avaient libérés des Byzantins : « *Quand les villes se soumettaient aux Tayayé (les Arabes), ceux-ci attribuaient à chaque confession le temple qu'ils trouvaient en leur possession* »³⁰. Toutefois, le passage à l'islam de bien des chrétiens de la ville accéléra l'arabisation de la ville et multiplia le nombre des mosquées dont certaines furent construites à partir des églises. Ce fut le cas pour l'église des Quarante Martyrs qui fut remplacée par la mosquée *al-noury*, et pour l'église Mâr Théodoros qui fut changée en la mosquée Djuwaidjâtî.

La période des Atabegs

Dans la mouvance des Turcs seldjoukides venus de l'Est, va s'installer pour un siècle à Mossoul (1127-1233) la dynastie des Atabegs et leur premier chef sera 'Imad al-dîn Zangî, appelé « le *sanguin* » dans les Chroniques des Croisés. La situation des chrétiens de Mossoul devint délicate. Malgré cela la population chrétienne de Mossoul s'accrut du fait de la persécution qui sévissait à Tikrit où la grande église jacobite Mâr Ahûdêmmêh avait été prise par les musulmans. Beaucoup de chrétiens de Tikrit prirent alors le chemin de Mossoul où ils fondèrent l'église Mâr Ahûdêmmêh, surnommée dès lors « l'église des Tikritains » et appelée aujourd'hui à Mossoul : Mâr Hûdêni³¹. A la fin du XXe siècle, à cause de l'inondation des sous-sols du quartier, l'église de Mâr Hûdêni dû être rebâtie au-dessus de l'ancienne. On a fort heureusement transporté et mis en évidence dans la nouvelle église la Porte Royale de style atabeg que le père Fiey qualifie de « *joyau de la sculpture chrétienne du XIIIe siècle* »³². Au XVIIIe siècle, une mosquée dite des « Tikritains » fut construite, adossée à l'église.

De la période atabeg date aussi l'église chaldéenne de Sam'un al-Safa. Réalisant le plan typique de l'église de tradition assyro-chaldéenne, cette église a été étudiée avec amour par le père Yûsûf Habbî qui réussit à faire adopter par la municipalité de Mossoul le projet de la restaurer. Malheureusement, la crise financière consécutive à la guerre Iran-Irak ne permit pas de mener à bien ce projet. Minée par les inondations du sous-sol, la voûte de l'église s'est récemment effondrée. Heureusement il reste encore la cour avec son joli cloître, avec son *beith slotha* ou lieu de la prière, et ses belles inscriptions coufiques.

³⁰ MICHEL LE SYRIEN, *Chronique*, II, p. 413.

³¹ Jean Maurice FIEY, « Tagrît, esquisse d'histoire chrétienne », *Orient Syrien*, VIII, 1963, 289-342.

³² Cf. FIEY, *Mossoul chrétienne*, p. 144.

Les invasions mongoles

La prise de Bagdad et son saccage par les Mongols de Hûlagû en 1258, n'eut tout d'abord que peu de répercussions sur Mossoul³³. Le très habile gouverneur de la ville, Lû'lu', d'origine arménienne, sut s'allier aux conquérants et sauver sa ville de la destruction³⁴. Mais à sa mort en 1259, son successeur fit payer aux chrétiens leur empressement à avoir collaboré avec les Mongols. Bar Hebraeus dit que l'on tua alors les chrétiens qui ne voulaient pas se faire musulmans, et Mossoul fut pillée pendant huit jours, et bien des chrétiens jacobites de Mossoul et de Ninive émigrèrent vers Erbil.

En 1291, l'année de la prise d'Acre, le nouveau Khan de Bagdad, Kaikhatu imposa le port de signes distinctifs aux chrétiens. Son successeur, Baïdu, ira plus loin encore car il voudra faire détruire « toutes » les églises, mais l'intervention du roi des Arméniens les sauvera. Le khan Baïdu vint razzier la région de Mossoul et l'un de ses généraux parvint alors au couvent de Mâr Behnâm, proche de Mossoul et le pilla de fond en comble. Le supérieur des moines alla trouver Baïdu qui fit restituer tous les objets volés. On a pu expliquer ce revirement par l'utilisation habile de l'inscription qui se trouve au-dessus du tombeau du martyr Behnâm. Dans ce texte il est demandé que « *le Khidr Elias bénisse le Khan et toute sa maison* ». Les moines connaissant la vénération des musulmans pour le *Khidr* l'avaient identifié à Mâr Behnam et obtinrent ainsi la clémence des Mongols³⁵.

La conquête ottomane

La conquête ottomane ouvrit une nouvelle page dans l'histoire chrétienne de Mossoul. Sélim Ier, par sa victoire à Mardj Dâbiq en 1516³⁶ et son entrée victorieuse au Caire en 1517, avait immédiatement établi la Syrie et l'Égypte sous sa domination. Il n'en alla pas de même pour l'intégration de l'Irak dans l'administration ottomane. Elle fut progressive et se réalisa par à-coups, car le pays restait alternativement traversé et occupé par les armées perses et turques.

Si en 1516, Mossoul fut conquise par le gouverneur de Diyar Bekir, qui l'arracha au pouvoir des Perses, ceci ne marquait encore qu'une étape dans l'entrée de la Mésopotamie

³³ Cf. FIEY, *Mossoul chrétienne*, pp. 43-47. On raconte que Lû'lu' avait aussi mis en garde les Mongols devant les reliques des prophètes conservées à Mossoul, ville qu'il ne fallait donc pas détruire ! Reliques de Seth, de Jonas, de Daniel et de Georgis. Les Mongols n'insistèrent pas et Mossoul sauva ses églises.

³⁴ Cf. *EI 2*, art : Lu'lu'.

³⁵ Cf. FIEY, *Mossoul chrétienne*, p. 50.

³⁶ *EI 2*, art : Mardj Dâbiq.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

dans la mouvance turque ³⁷. En 1534 Bagdad fut occupée par les Ottomans mais cela ne mit pas fin à l’alternance du pouvoir entre Ottomans et Perses car les armées perses revinrent à l’attaque et Bagdad repassa sous leur domination en 1623.

Il faudra attendre la prise de Bagdad par Murad IV en 1638 ³⁸, pour que la soumission du pays à la Sublime Porte soit plus solidement établie ³⁹. Mais au XVIIIe siècle, la région va connaître encore de l’instabilité car les armées perses, conduites par Nadir Shah, firent le siège de Bagdad en 1734 et celui de Mossoul en 1743 ⁴⁰.

Les pachas Djalîlî

A partir du milieu du XVIIIe siècle et pour une longue période, les membres d’une famille, les Djalîlî, s’établirent comme pachas quasi héréditaires à la tête du wilayat de Mossoul ⁴¹.

C’est la campagne mésopotamienne des Perses menés par Nâdir Shâh qui fut l’occasion de la manifestation de la compétence de cette famille ⁴². L’armée persane ravageait les villages des environs de Mossoul qui eurent à souffrir atrocement. Mais la résistance des habitants de Mossoul, à laquelle les chrétiens de la ville et les chrétiens des villages qui s’y étaient réfugiés prirent une part active, mit en échec des Perses ⁴³.

³⁷ La conquête ottomane allait ouvrir une nouvelle page dans l’histoire chrétienne de Mossoul. Sélim Ier, par sa victoire à Mardj Dâbiq en 1516 et son entrée victorieuse au Caire en 1517, avait établi la Syrie et l’Egypte pour quatre siècles sous la domination ottomane. Il n’en alla pas de même pour l’intégration de l’Irak dans l’administration ottomane. Elle fut progressive, et se réalisa par à-coups, car le pays restait alternativement traversé et occupé par les armées perses et turques. *EI 2*, art : Câldirân.

³⁸ Cette victoire fut évoquée par Jean Racine dans *Bajazet*.

³⁹ *EI 2*, art : ‘Irâk.

⁴⁰ Au milieu du XVIIIe siècle la Mésopotamie sera ottomane, divisée en trois *wilâyet* : al-Mawsil, Baghdâd, Basra. V. CUINET, *La Turquie d’Asie, géographie administrative*, Paris, 1891, cf. vol. 2, le Vilayet de Mossoul, pp. 763-873 et 820-826.

⁴¹ Monsieur André Raymond écrit à propos de cette période : « Les chrétiens de Mossoul bénéficièrent de l’arrivée au pouvoir des Jalîlî, et aussi de leur contribution à la défense de la ville, lors de son siège par Nâdir Shâh, en 1743. Vers la fin du XVIIIe siècle, il y avait à Mossoul un peu moins de dix mille chrétiens, dispersés en quatre régions, ce qui confirme la large tolérance dont ils bénéficiaient ; ils disposaient de onze églises, six pour les communautés syriennes orientales (« Nestoriens » et « chaldéens ») et cinq pour les communautés syriennes occidentales (« Jacobites » et « Syriens catholiques »). Les chrétiens de Mossoul paraissent avoir été bien intégrés dans la cité et avoir tiré profit de la période de gouvernement local ; ils servaient les dirigeants comme « fonctionnaires » et banquiers, ce qui assurait leur prospérité matérielle, sans toutefois leur donner une influence politique quelconque » (André RAYMOND, *Grandes villes arabes à l’époque ottomane*, Sindbad, 1985, p. 108). Cf. Percy KEMP, *Mosul and mosuli historians of the Jalili era*, Oxford, 1979. C’est cette famille qui fixa aux Dominicains leur résidence mossouliote en leur permettant, dès le XVIIIe siècle, d’installer leur couvent dans leur propre quartier et d’y construire leur église au XIXe siècle.

⁴² Cf. *EI 2*, art. : Nâdir Shâh Afshâr.

⁴³ Cf. André RAYMOND, « Les provinces arabes (XVIe siècle – XVIIIe siècle) » in : MANTRAN, *Histoire de l’Empire ottoman*, Fayard, 1986, pp. 388-389, 391.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

Domenico Lanza, un dominicain italien arrivé à Mossoul onze ans après l'événement, a relaté le siège de Mossoul :

“En 1743, Tamhaz Kouli Khan (Nâdir Shâh) envahit ce district avec une puissante armée et voulut s'emparer de Mossoul. Une foule d'arabes, de kurdes, de turcs et de chrétiens vinrent se réfugier à Mossoul, abandonnant les villages environnants pour fuir l'envahisseur. Tous s'engagèrent par serment solennel à défendre la ville. Ils se mirent à creuser de grands fossés autour des murailles et à consolider avec des pierres et du mortier les remparts croulants. Quand l'armée ennemie fut en vue, ils murèrent les portes de la ville. Tous les habitants, riches et pauvres, se préparèrent à la lutte sous la direction d'Husseïn Pacha (Djalîlî) et d'autres Seigneurs de la famille Abdel Djelîl (les Djalîlî).

Les Persans investirent la ville de tous côtés et après avoir mis en place leurs batteries, ils arrosèrent Mossoul de plus de 40.000 bombes.

Ils firent de sérieuses brèches dans les murailles et s'efforcèrent avec des mines de faire sauter les remparts. Ils se lancèrent cinq fois de suite à l'assaut avec une fureur incroyable. Mais les assiégés étaient décidés à mourir plutôt qu'à se rendre. Ils repoussèrent chaque fois tous les assauts et infligèrent des pertes énormes aux assaillants. Le siège dura quarante-deux jours et à la fin, les Persans, à bout de munitions et décimés, durent se retirer honteusement sans même pouvoir obtenir des assiégés la moindre rançon. Depuis ce mémorable siège, Mossoul est demeurée très peuplée ».

Une conséquence de cette victoire fut l'avènement, et la révélation aux yeux de la population de Mossoul, de la famille Djalîlî⁴⁴ qui, par son excellente administration, marqua pendant près d'un siècle la vie de la ville⁴⁵. Le pacha Husayn Djalîlî pour marquer sa reconnaissance envers les chrétiens de Mossoul qui avaient activement participé à la défense de la ville, obtint un firman de Constantinople en faveur des églises de Mossoul. C'est ainsi que purent s'élever deux églises dédiées à la Vierge Marie, « *al-Tâhira* », la Pure⁴⁶. L'année 1744 fut donc une année faste dans l'histoire des églises de Mossoul car, outre la construction des deux églises « *Tahra* », *Tahra des Chaldéens* et *Tahra des Syriens* qui existent toujours aujourd'hui, les églises de Mâr Tûma et de Tahira de Qal'â, endommagées par les bombes perses de 1743, furent restaurées⁴⁷.

⁴⁴ Cf. *EI*², art. Djalîlî.

⁴⁵ Cf. André RAYMOND, “Les Provinces arabes (XVI^e siècle-XVIII^e siècle)”, pp. 391-394 : Les Djalîlî à Mossoul ; la famille, son installation dans le centre de la ville, au quartier de Imâm ‘Awn al-Dîn (celui où les Dominicains s'installeront, justement grâce aux Djalîlî), leur gouvernement.

⁴⁶ A Mossoul le mot « *Tâhira* », la pure, pour désigner ces deux églises est prononcé : « *tahra* ».

⁴⁷ Ceci n'empêcha pas son petit fils, Mustapha, afin d'extorquer de l'argent aux chrétiens, de prétendre que ceux-ci avaient construit les églises sans permission.

L'église de Tahra des Chaldéens

L'église de *Tâhra* des Chaldéens, peut-être la plus belle des églises de Mossoul, est bâtie dans le style *Djalîlî* ⁴⁸. L'intérieur est une belle harmonie de voûtes en ogives sculptées dans le « *marbre de Mossoul* », et la façade intérieure Est décorée de motifs non figuratifs constitue l'encadrement solennel de la Porte royale du sanctuaire. N'ayant ni icônes ni statues, selon une tradition sémitique que renforçait sans doute encore l'ambiance musulmane hostile aux images, cette église est un sanctuaire marial très fréquenté par les Mossouliotes, y compris par des fidèles musulmans. La victoire sur les Perses, et donc la libération de Mossoul de la menace de Nâdir Shâh, fut en effet attribuée en partie à la protection de la Vierge Marie. L'inscription qui se trouve sur l'une des deux portes d'entrée rappelle cette protection :

» *Que la prière de la Vierge Marie, Mère du Christ, soit pour nous un rempart et qu'elle nous garde du mauvais. Cette église a été mise à neuf en l'an 2055 des Grecs* »⁴⁹.

DEUX GRANDS MONASTERES PROCHES DE MOSSOUL

Deux grands monastères incarnent par leur histoire et leurs conflits cette Eglise mésopotamienne si dramatiquement « dédoublée ». L'un est de tradition « nestorienne », c'est celui de Rabban Hormez qui se trouve à 40 km au Nord Est de Mossoul. L'autre de tradition monophysite, c'est celui de Mâr Matta appelé aussi Cheikh Matti, à 30 km au sud-est de Mossoul.

Rabban Hormez

Le monastère de Rabban Hormez domine le village d'Alcoche, il fut un centre de la spiritualité de l'Eglise de l'Orient ⁵⁰. Après une période de grand rayonnement spirituel, ce monastère où vécut au VIIe siècle l'ermite Rabban Hormez, fut délaissé pendant des siècles.

⁴⁸ Cf. MÉRIGOUX, *Va à Ninive*, pp. 160-161.

⁴⁹ Un cantique populaire de treize couplets chanté chaque année dans cette église durant le mois de mai est plus explicite : « *La Vierge Marie a brisé les Perses ; et les soldats de Tamas Khan ont tremblé devant elle* ». Ceci explique que de nos jours, et tout spécialement durant les récentes périodes de guerres, cette église était un lieu où chrétiens et musulmans venaient prier pour obtenir la paix du Seigneur et où les mères de famille venaient prier pour leurs enfants partis au front.

⁵⁰ Cf. MÉRIGOUX, *Va à Ninive*, pp. 216-223.

Bâti au flanc de la montagne, sa position l'exposait aux destructions de la part des bandes armées qui ravageaient la montagne kurde.

L'abbé Jules Leroy a décrit ce monastère :

« Situé au nord-est de Mossoul à environ deux kilomètres d'Alcoche, gros village chrétien qui s'honore à la fois de posséder le tombeau du prophète Nahum et d'être « la Rome des Chaldéens »... (Le monastère) de Rabban Hormuzd est bâti à mi-côte du massif qui borde au nord la plaine de Mossoul, et s'élève dans une sorte d'amphithéâtre, comme accroché à la paroi montagneuse »⁵¹.

Au siècle dernier la vie monastique a repris vie dans ce même monastère sous l'impulsion d'un mardinien, Gabriel Dembo, qui en fit le centre d'une congrégation monastique chaldéenne, celle de Saint Hormisdas ⁵². Toutefois, à cette époque encore, pour échapper aux attaques de pillards les moines bâtirent, au pied de la montagne, un second monastère celui Notre-Dame des Semences⁵³.

Mâr Matta

A 35 km au sud-est de Mossoul se trouve le monastère de Cheikh Matti ou Mâr Matta. Il est situé dans une montagne appelée le Djabal Maqlûb à cause de sa géologie curieuse, et elle est nommée encore le « mont des Milliers » ou *alpap*, car, à une époque, près de mille moines y vivaient.

Le monastère, encastré dans les rochers de ma montagne, domine la plaine du Tigre avec ses nombreux villages de tradition « syrienne ». Au début du XIIIe siècle, l'historien arabe Yaqût a décrit ce monastère et le réfectoire des moines :

« Le couvent est une belle construction ; la plupart de ses salles sont creusées dans le roc. Il y a environ cent moines qui ne prennent leur nourriture qu'ensemble, dans une salle d'hiver ou une salle d'été ; toutes les deux sont creusées dans le roc et chacune de ces deux salles contient la totalité des moines. Dans chaque salle il y a vingt tables creusées dans le

⁵¹ Jules LEROY, *Moines et monastères du Proche-Orient*, Paris, 1958 et *Les manuscrits syriaques à peinture conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient*, Paris, 1964, 2 vol (Plusieurs de ces manuscrits, souvent enluminés, ont été réalisés à Mâr Matta et à Rabban Hormez).

⁵² Cf. FIEY, *Pour un Oriens christianus novus*, p. 49 ; Stephane BELLO, *La Congrégation de S. Hormisdas et l'Eglise chaldéenne dans la première moitié du XIXe siècle*, Rome, 1939.

⁵³ Le père Vosté, OP, a collationné les manuscrits de ce monastère : Cf. J. M. VOSTE, « Catalogue des manuscrits syro-chaldéens du couvent Notre-Dame des Semences près d'Alcoche (Iraq) », in *Angelicum*, Rome, 1929.

roc...Le supérieur du couvent a une table fine, sur une petite estrade, en avant de la salle, à laquelle il s'assied seul. Toutes les tables sont en pierre adhérant au sol »⁵⁴.

Il est intéressant de rapprocher cette description de celle faite par un dominicain florentin, Fra Riccoldo da Monte di Croce, qui à la fin du XIIIe siècle visita ce même monastère :

« Près de la même cité (Mossoul), au-dessus du fleuve du Paradis se trouve le très renommé et très fameux monastère de saint Matthieu, siège du patriarche des Jacobins. Il y a là, dit-on, trois cents moines. Nous y allâmes et y trouvâmes des hommes tout adonnés à l'abstinence et à l'oraison. Chaque jour, en plus de l'office du couvent, et qui est fort étendu, ils disent debout le psautier tout entier... Pour nous ils nous accueillirent dans leur monastère non comme des hommes mais comme des anges... Ils allumèrent de nombreux cierges, en pleine nuit, avec une foule de lampes, dans la plus grande salle, où ils siégèrent tous ensemble ». ⁵⁵

Les moines racontèrent à Riccoldo et à ses compagnons les miracles dont le monastère avait été gratifié, surtout le jour où des Kurdes voulant ensevelir le monastère sous les pierres de la montagne firent dévaler de la montagne un énorme rocher. Celui-ci ne fit aucun dégât et au contraire en s'incrétant dans le mur d'enceinte du couvent il le consolida. C'est dans l'église du monastère que se trouve le tombeau de Bar Hébraeus.

LES EGLISES ELLES-MEMES

Dans le dialecte de Mossoul on désigne souvent l'église et l'office qui s'y célèbre par le mot « *bî'a* ». On dira *tala'at al-bî'a*, c'est-à-dire « la messe est finie » ou bien, « *tal'at al-bî'at* », « il est allé à l'église ». Il est intéressant de noter que le mot « *bî'at* », connu du Coran ⁵⁶, ne s'emploie pas à Bagdad, mais par contre qu'il est employé par les Mardiniens où qu'on les rencontre dans le monde. En effet, Mossoul n'est pas très éloignée de Mardine et plusieurs familles chrétiennes de Mossoul sont originaires de Mardine ⁵⁷. On peut noter aussi une

⁵⁴ Cf. TROUPEAU, *Les couvents chrétiens...*, p. 270.

⁵⁵ RICCOLDO DE MONTE CROCE, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient, Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*, Paris, H. Champion, 1997, p ; 125- 129 ; MERIGOUX, *Va à Ninive*, pp. 380-382 ; Jean RICHARD, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen âge (XIIIe-XIVe siècle)*, Rome, 1977.

⁵⁶ Cf. le mot « *bî'at* » : Sourate « Le Pèlerinage », XXII, 40.

⁵⁷ Cf. MERIGOUX, *Va à Ninive*, p. 458, note 3.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

certaine ressemblance entre les chants liturgiques de Mardine et ceux des églises « syriennes » de Mossoul et des environs.

On peut constater que les anciennes églises de Mossoul portent encore les marques de la discrétion que leur imposèrent le régime ottoman. Elles ne donnent pas sur la rue et on y pénètre par une petite porte qui donne sur une cour intérieure d'où l'on entre dans l'église. L'interdiction ottomane d'avoir des croix sur les églises et de sonner les cloches a cessé avec l'Empire. Les églises récentes de Mossoul et de Bagdad au contraire sont tout à fait visibles et accessibles de la rue, cela les rend plus vulnérables en périodes de troubles.

Quant au mot arabe « kanîsat » qui désigne « l'église » il vient du syriaque « knûsto » le « rassemblement » et il désigne à la fois le lieu et le rassemblement des fidèles ⁵⁸.

Il existe un lien entre l'église « bâtiment » et l'église « communauté » d'où les nombreuses informations sur la liturgie et la prière que nous révèle une étude sur les « bâtiments églises »⁵⁹. Le plan des églises est adapté au type de liturgie qui s'y célèbre et il est expressif d'une sensibilité religieuse ⁶⁰. Les églises syriennes orientales, nestoriennes ou chaldéennes sont peu différentes des églises syriennes occidentales, qu'elles soient catholiques ou orthodoxes ⁶¹. Nous nous limiterons présentement à décrire sommairement une église syrienne.

De forme rectangulaire, les églises syriennes orientales sont toutes orientées selon un axe Ouest-Est en direction du Levant. L'Orient est symbole du Christ « Soleil levant qui vient nous visiter », Lui qui à la fin des temps se lèvera comme un soleil ⁶².

En partant de l'orientation des églises vers l'est on utilise habituellement les quatre points cardinaux pour en situer les diverses parties. L'intérieur de l'église se divise en deux parties, l'orientale et l'occidentale. Cette division est constituée par un mur percé de trois ouvertures : celle du centre est constituée par la porte royale fermée habituellement par un rideau que l'on ouvre à certains moments de la liturgie. Le côté oriental se subdivise en trois parties : celle du milieu, le *beit madhebha* ou *qanké* qui symbolise le ciel, c'est le lieu de l'autel. Là se trouve le *quds al-aqdâs* le Saint des Saints où l'eucharistie est conservée. Au sud du sanctuaire se trouve le baptistère, *beit ma'mûdîthâ*. Les catéchumènes y accèdent

⁵⁸ Cf. Gérard TROUPEAU in *EI 2*, art : Kanisa ; Ugo MONNERET DE VILLARD, *Le chiese della Mesopotamia*, OCA, 128, P.I.O.S., Rome, 1940, pp. 32-44.

⁵⁹ Cf. Louis BOUYER, « Les premières églises syriennes », pp.27-38, in *Architecture et liturgie*, Paris, Cerf, 1991.

⁶⁰ Cf. Pierre YOUSIF, *A classified bibliography on the East Syrian liturgy*, Rome, Mar Thoma Yogam, 1990.

⁶¹ Cf. Jean Maurice FIEY, « La liturgie syriaque », in *Colloque d'Antelias*, Liban ; Jean SADER, O.A.M., *Le lieu de culte et la messe Syro-occidentale selon le « de oblatione » de Jean de Dara, étude d'archéologie et de liturgie*, P.I.S.O., Rome, 1983, pp. 37-49

⁶² Cf. Francis ALICHORAN, *Missel Chaldéen*, Paris, 1962, pp. 19-27 ; MÉRIGOUX, *Les chrétiens de Mossoul et leurs églises pendant la période ottomane de 1516 à 1815*, (chez l'auteur), Mossoul-Ninive, 1983, pp. 60-63.

depuis la cour extérieure par une porte spéciale et une fois baptisés ils entrent dans l'église par la porte sud ouverte dans le mur de séparation. Ils vont alors devant l'évêque pour être confirmés et participent alors à l'eucharistie. Au nord du sanctuaire se trouve le *beit diâcon*, le lieu du service des diacres où l'on conserve le vin pour la messe et d'où part le petit escalier qui donne accès à la terrasse de l'église. Là se trouve le petit four dans lequel le pain à consacrer est confectionné avant chaque messe. Dans le sanctuaire, l'autel est surmonté d'un ciborium, la *qubba* ou le « baldaquin », mot qui étymologiquement signifie le « bagdadien »⁶³.

La partie occidentale de l'église est constituée de la nef ou *haykal*, c'est là que se tiennent le clergé et les fidèles. Au centre du mur de séparation, se trouve le *qastroma* qui est une petite plate-forme située devant la porte royale. Rejoignant le *qastroma* et le *béma* se trouve un passage étroit appelé *shqaqona*, il symbolise la voie qui mène au Royaume des Cieux. Au centre de la nef se trouve le *béma* ou ambon central : c'est une tribune surélevée où se trouvent le trône de l'évêque et la place du clergé. C'est le lieu de la liturgie de la Parole, il symbolise la Jérusalem terrestre⁶⁴.

Sur le côté Nord se trouve habituellement le *beith sahdé* le lieu des reliques des Martyrs. A l'extérieur dans la cour en forme de cloître se trouve le *beith slotha*, c'est un lieu de prière utilisé durant la période des grandes chaleurs, surtout pour le *ramèche* c'est-à-dire les Vêpres. . De la cour on entre dans l'église par deux portes, celle de l'Est est pour les hommes et celle de l'ouest est pour les femmes.

DES LATINS CATHOLIQUES A MOSSOUL

Le voyageur Jean de Thévenot⁶⁵, de passage à Mossoul au XVIIIe siècle, logea chez les Frères capucins⁶⁶ qui «*par charité, exerçaient la médecine envers tout le monde, sans*

⁶³ Au Moyen Age on appréciait la soie venant de Bagdad, on l'appelait *Baldacchino* du nom italien médiéval de Bagdad : *Baldacco*. Comme on en recouvrait les dais, on en vint à appeler « baldacchino », ce qui était recouvert de cette précieuse étoffe. C'est ainsi que les ciboriums des églises, y compris celui du Bernin à Saint-Pierre de Rome, devinrent des « baldaquins » c'est-à-dire des « bagdadiens ». D'une manière analogue, la ville de Mossoul donna son nom à la précieuse étoffe que l'on venait y acheter : la « mousseline ».

⁶⁴ Cf. Jean DAUVILLIER, « L'ambon ou Béma dans les textes de l'Eglise chaldéenne et de l'Eglise Syrienne au Moyen Âge », *Cahiers Archéologiques*, 6, Paris, 1936, 11-30.

⁶⁵ Cf. Jean de THEVENOT, *Relation d'un voyage fait au Levant*, 1665, et *Suite du même voyage, où il est traité de la Perse*, 1674, ouvrages rassemblés dans *Voyages de M. de Thévenot tant en Europe qu'en Asie et en Afrique*, 1727 ; *Couronne de Roses*, Mossoul, 1907, III, 66.

⁶⁶ Les Capucins français qui avaient fondé leur mission de Bagdad en 1628, ouvrirent, en 1636, celle de Mossoul, dans une maison située sur la rive du Tigre, dans le quartier de Mâr Isha'ya.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

acception de religion”. Il note que cela “attirait tant de monde en leur maison, qu’elle était toujours pleine comme un hôpital”. Ce détail est important car pour les autorités turques cette maison qui attirait tant de monde sera considérée un jour comme “une vraie église”, et cela créa de tels ennuis aux religieux qu’ils durent quitter Mossoul en 1725⁶⁷. En 1750, ils y seront remplacés par les Dominicains de la Province romaine et en 1859 par les Dominicains de la Province de France⁶⁸.

Ce qui nous intéresse présentement c’est l’église édifiée par les Frères italiens. La première de ces églises était très exiguë et en 1845 les frères en construisirent une plus vaste. C’est cette dernière qui fut remplacée par l’église actuelle, vaste et bel édifice de style romano-byzantin bâti entre 1866 et 1873 par les Dominicains français, les Pères Duval et Lion.

En 1977, à l’occasion de travaux dans le couvent dominicain de Mossoul, on a découvert la stèle de fondation de la deuxième église italienne, construite par le dominicain Antoine Merciai. Madame Mirella Galletti de passage à Mossoul fit la transcription de ce texte dont elle a fait la publication⁶⁹. On peut y lire l’éloge du vice-consul de France à Mossoul, Monsieur Rouet, qui aplanît bien des difficultés rencontrées par le constructeur de l’église, le Père Merciai, qualifié de « restaurateur de la Mission de Mossoul ».

Dans la présente contribution l’évocation de ce texte suffira pour rendre présent à l’esprit ce qu’a représenté pour l’Irak la communauté dominicaine tant à l’époque ottomane que par la suite : fondation d’une imprimerie, ouverture de plusieurs écoles et d’un séminaire pour la formation des clergés chaldéen et syrien.

Au XXI^e siècle, au milieu de beaucoup de difficultés, les frères dominicains irakiens ont restauré et embelli cette église : « *Notre Dame de l’Heure* ».

⁶⁷ Cf. MÉRIGOUX, *Va à Ninive*, p. 413. Les Capucins durent quitter Mossoul pour y revenir au début du XVIII^e siècle. C’est, semble-t-il, à proximité de l’église de Tahira de Qal’â qu’ils s’installèrent alors. Mais les troubles reprirent et en 1724, l’un des Pères, le Père Pierre, fut assassiné. La famille Djalîf le fit enterrer dans la cour de l’église Chim’oun al-Safâ.

⁶⁸ Cf. MÉRIGOUX, *Va à Ninive*, pp. 419-443.

⁶⁹ « Questo tempio per la efficace protezione di M. Rouet Vice-Console francese che le piu ardue difficoltà con rare prudenza e fermezza appianava et per le instancabili cure del fl. fra Antonio Merciai de PP. Prefetto e ristoratore di queste missione il XXXI Xbre MDCCCXLV surse nelle sua elegante forma sulle ruine della angusta chiesa e grotta il P. Prefetto disegnava il IV Xbre cittava la I pietra delle fondamenta e il XII gennaio solennemente lo benediva i PP. missionari a perpetua memoria questa lapide posero ». Cf. Mirella GALLETI, *Cristiani del Kurdistan*, Rome, Jouvence, 2003, pp. 107 ; MÉRIGOUX, *Va à Ninive*, p. 437 ; *Les chrétiens de Mossoul et leurs églises...*, p. 143-144.

QARACOCHE, UN VILLAGE DE LA PLAINE "SYRIENNE"

Parmi les villages de la plaine « syrienne » tels Bartelli, Ba'chiqa, situés au pied du monastère de Mâr Matta, nous n'évoquerons qu'un seul, c'est le « village », *qaryat*, de Qaracoche qui avec ses 25 000 habitants constitue aujourd'hui la plus grosse agglomération syrienne catholique.

Le nom de *qara qûsh*, utilisé communément de nos jours est récent et signifie en turc « l'oiseau noir ». Mais le véritable nom du village, utilisé par ses habitants est *baghdédé*, il vient de *Bet Khudaydad* mot qui est à la fois sémitique (*bet*) et perse (*khudaydad*), il signifie « la place, la maison donnée par Dieu ». Evangélisé au 7^e siècle, il fut tout d'abord nestorien, puis vers 615, le village devint monophysite. Aux 11^e et 12^e siècles, beaucoup de chrétiens quittèrent leur ville de Tikrit et vinrent s'installer à Baghdédé car on voulait les forcer à devenir musulmans. En 1743, les troupes de Nâdhir Shâh qui assiégeaient la région pillèrent la ville et détruisirent les églises. Les habitants du village se réfugièrent alors à Mossoul où ils participèrent à sa défense.

Qaracoche compte sept églises anciennes. De fondation très ancienne elles purent être reconstituées après les destructions perses du 18^e siècle. Ce sont les églises de la Vierge Pure, *al-Tâhira*, *'ita rabtha*, la grande église, récente, bâtie par les fidèles eux-mêmes, l'ancienne église *al-Tâhira*, Mâr Zéna, Mâr Sargius et Bakos, Bi-Shmoni, Mâr Gorgis, Mâr Hana et Mâr Ya'qob. Près du village se trouvent les restes des monastères de Mâr Quryaqos et de Mâr Muqartaya.

Au XIII^e siècle, l'écrivain arabe Yâqût, qui s'était réfugié à Mossoul devant les Mongols de Gengis Khan, fit mention de Qaracoche dans son ouvrage de géographie, *Mu'djam al-buldân* : « *bâkhudaydâ... est un village, grand comme une ville, dans la région de Ninive, à l'est de Mossoul, la majorité de ses habitants est chrétienne* »⁷⁰.

LE COUVENT DE MAR BEHNAM

Proche de Qaracoche, se trouve le couvent de Mâr Behnam⁷¹, un lieu de pèlerinage très recherché pour sa beauté et sa paix.

⁷⁰ Cf. *Mu'djam al-Buldân*, ed. Wüstenfeld, I, 458.

⁷¹ Cf. Jules LEROY, "La renaissance de l'Église syriaque aux XII^e et XIII^e siècles", *Cahiers de civilisation médiévale*, XIV, N° 1, Pl II, et 131-148, 239-255. Sur les inscriptions syriaques de Mâr Behnâm, cf. H. POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1907 ; John RAHMANI, *Saint Behnam (el-Khidr) and his monastery, the oldest christian monument in Iraq*, Harissa (Liban), 1929.

frère Jean-Marie MÉRIGOUX, OP
EGLISES ET MONASTERES DE MOSSOUL ET DE SA REGION

D'après la tradition, Behnam était fils d'un prince païen et vivait au Ve siècle. Sous l'influence du moine Mâr Matta, il devint chrétien ainsi que sa sœur Sara. Ils furent tous les deux mis à mort par leur père qui n'acceptait pas cette conversion. Le père se repentit et devint à son tour chrétien. Pour expier son crime, il fit construire ce monument pour ses enfants martyrs ⁷². Fondé au Ve siècle, cet ensemble monastique nous est parvenu à peu près dans l'état où il se trouvait au XIIIe siècle ⁷³.

Parmi les belles portes extérieures et intérieures sculptées dans le « marbre de Mossoul », on peut surtout admirer la porte qui conduit au baptistère. Sur ses montants et son linteau le texte du *Credo* en araméen est sculpté en caractères « stranguélo ». L'ensemble de la porte est dominé par une tête de lion, symbole de la dynastie des Atabegs ⁷⁴.

H. Pognon qui visita ce couvent au XIXe siècle en releva les inscriptions. Il avoua son admiration : *“L'église de Mâr Behnâm est probablement la plus belle des anciennes églises orientales qu'il m'a été donné de voir. Les chambranles et les linteaux de la plupart des portes, les murs eux-mêmes en certains endroits, sont ornés de moulures, d'arabesques et d'inscriptions en relief, en magnifiques caractères stranguélo, et je ne crois pas qu'il existe en Orient un aussi beau monument arabe du XIIe et du XIIIe siècle”* ⁷⁵.

La présence de nombreuses églises et monastères à Mossoul et dans sa région constitue un témoignage éloquent de l'antiquité et du dynamisme de la chrétienté mésopotamienne d'expression syriaque et arabe.

Aujourd'hui beaucoup de ses fidèles, poussés par des situations dramatiques, sont amenés à quitter leur pays. Leur départ constitue un appauvrissement tragique pour l'ensemble du Proche Orient. Espérons que le dynamisme et la richesse spirituelles de ces Eglises araméennes amèneront un dialogue fécond de l'Orient avec l'Occident, qui ne peut être que bénéfique pour ce dernier qui a reçu de l'Orient sa première grande lumière spirituelle.

⁷² Cf. FIEY, *Assyrie chrétienne*, II, pp. 565-609 ; “Les couvents syriens de Ninive, Mâr Behnâm” et *Quelques vestiges historiques du Couvent de Mar Behnam le Martyr, près de Mossoul*, Publications du Patriarcat Syrien catholique d'Antioche, Beyrouth.

⁷³ Cf. FIEY, *Assyrie chrétienne*, II, 602-605 et Pl F.

⁷⁴ Cf. FIEY, *Assyrie chrétienne*, II, 599-602 et Pl. E.

⁷⁵ Cf. H. POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie et de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1907.

BIBLIOGRAPHIE

- ALICHORAN Francis, *Missel chaldéen*, Paris, 1982.
- CAMELOT Thomas, *Ephèse et Chalcédoine*, Paris, 1962. Al-Dîwâdjî Sa'id, *al-Mawsil fî al-'ahd al-'atâbikî*, Baghdâd, 1958.
- FIÉY Jean Maurice, O.P., *Mossoul chrétienne, essai sur l'histoire, l'archéologie et l'état actuel des monuments chrétiens de la ville de Mossoul*, « Recherches », Beyrouth, Imprimerie catholique, 1959. Traduit en arabe par Najîb Qâqû, *Al-Mas'ûhiyya fî al-Mawsil*, Bagdad, 2000.
- *Assyrie chrétienne, contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques et monastiques du Nord de l'Irak*, Volume II, Beyrouth, Imp. cath., 1965.
 - *Jalons pour une histoire de l'Eglise en Irak*, C.S.C.O., 1970 .
 - *Chrétiens syriaques sous les Abbassides, surtout à Bagdad (749-1258)*, C.S.C.O., 1980.
 - *Chrétiens syriaques sous les Mongols ; Il-Khanat de Perse, XIII-XIVe siècles*, C.S.C.O., 1975.
 - *Pour un Oriens Christianus Novus, répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux*, Beyrouth, 1993.
- GALLETTI Mirella, *Cristiani del Kurdistan*, Roma, Jouvence, 2003
- HABBI Yusûf, *Kanâ'is al-Mawsil*, Bagdad, 1980
- *Al-dayr al-'a'lâ wa kanîsa al-Tâhira*, Mossoul, 1969.
 - « Kanîsa Shim'ûn al-Safa », *Bayn al-Nahrayn*, Mossoul, 1971.
- MANTRAN Robert (sous la direction de), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.
- MÉRIGOUX Jean-Marie, O.P., *Les chrétiens de Mossoul et leurs églises pendant la période ottomane de 1516 à 1815*, (chez l'auteur), Mossoul-Ninive, 1983.
- *Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak, Mossoul et les villages chrétiens. Pages d'histoire dominicaine*, préface par le cardinal Roger Etchegaray, Paris, Cerf, 2000.
- MONNERET DE VILLARD Ugo, *Le chiese della Mesopotamia*, Rome, 1940.
- RAYMOND André, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, 1985.
- SCHER Addaï, *Histoire Nestorienne inédite (Chronique de Séert) P.O.*, II, 1907.
- SOURDEL D. et J., *La civilisation de l'islam classique*, Paris, 1968, (NB. Mossoul, et références, p. 59).
- TISSERANT Eugène, « Nestorienne (Eglise) », *D.T.C.*, XI, col. 157-323.
- TROUPEAU Gérard, *Etudes sur le christianisme arabe au Moyen Age*, Variorum, 1995.
- « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », *La Nouvelle Revue du Caire*, I, Le Caire, 1975 (Cf. Variorum, XX, 265-279)
- ZANANIRI Gaston, O.P., *Catholicisme oriental*, Paris, 1966.